

la base que l'industrie a commencé à procurer certains avantages aux petites localités. Nous devons repenser la stratégie et l'orientation du MEER si nous voulons améliorer de façon durable l'économie des régions défavorisées comme Terre-Neuve.

La planification économique du gouvernement est aussi mauvaise dans d'autres domaines. Quand il a créé le ministère de l'Emploi, qu'on pourrait peut-être appeler à plus juste titre le ministère du chômage, il voulait rationaliser son attitude à l'égard des ressources humaines en incitant les travailleurs à aller là où se trouvent les emplois. A première vue, il paraissait normal que les travailleurs puissent se déplacer d'une région à l'autre. Je dis bien «puissent», car ce mot ne comporte aucune idée d'obligation. Pareil genre de planification a provoqué l'émigration massive des jeunes de la région atlantique. Dernièrement, j'avais sous les yeux des statistiques indiquant que depuis le début du siècle jusqu'aux années 30, près d'un demi-million de personnes avaient quitté les provinces de l'Atlantique.

Le ministère de l'Emploi a élaboré toutes sortes de programmes de mobilité de main-d'œuvre pour inciter les travailleurs à aller en Ontario ou en Alberta, terres où coulent le lait et le miel. Mais les résultats attendus furent différents. Ce programme a forcé des milliers de personnes à déménager, séparant les familles et engendrant de graves problèmes sociaux. A mon avis, les propos qu'a tenus la semaine dernière à ce sujet le ministre de l'Emploi et de l'Immigration (M. Cullen) sont inexcusables, mais je ne les relèverai pas.

Quelqu'un a exprimé un point de vue fort intéressant à ce sujet. Ce n'est pas que j'aime lire des vers, mais j'aimerais citer de Al Pitman, figure littéraire bien connu à Terre-Neuve, un poème dont j'ai adapté la dernière ligne. Le poème porte sur la mobilité qu'on vante aux travailleurs comme le moyen d'améliorer leur sort. Voici le poème en question:

● (2132)

Now here is the gist of this marvelous plan
To save all the livyers of this Newfoundland;
Just take one-half of the horrible lot
And send them to pickle in Canada's pot
Take a daughter, an uncle, some sisters and brothers
And put them on barges along with the others
And bid them good-by and say now there you go
You're going to glory in Ontario
And when you go to see Davis up there
Just tell him you're looking to go on welfare
Just tell him you're victims of governments' plans
Invented in hell and then spread on the land

Avec toutes mes excuses à Al Pitman, monsieur l'Orateur, ce poème exprime tout à fait ce que je ressens à propos de la mobilité de la main-d'œuvre. C'est très bien de dire à la moitié des habitants de Terre-Neuve qu'ils devraient déménager en Ontario, mais ce n'est pas de cette façon qu'on peut favoriser l'expansion économique d'une région. On ne peut pas résoudre le problème de cette façon; on ne fait que le déplacer.

Toute la planification faite dans ce domaine ne vise qu'à faire déménager les gens. On dit souvent à Terre-Neuve qu'après le poisson, les jeunes constituent la source la plus importante de nos exportations. Partout au Canada, on trouve des travailleurs originaires de Terre-Neuve. Ils n'ont pas quitté la province uniquement parce qu'ils voulaient s'installer dans

Développement économique

d'autres régions, mais parce qu'ils y ont été forcés à cause de la situation économique. Un grand nombre d'entre eux laissent leur famille à Terre-Neuve parce qu'ils n'ont pas les moyens de l'amener avec eux en Alberta ou ailleurs, et nous savons tous ce qui se passe dans ces cas-là.

L'autre trouvaille du ministère du chômage est le programme Canada au travail dont j'ai déjà parlé à la Chambre. La page 84 du *People's Commission Report* contient une observation intéressante au sujet du programme Canada au travail et d'autres programmes du même genre. Le gouvernement fédéral et la province n'ont pas réussi à mettre au point pour la province une stratégie d'expansion économique qui se fonde sur les traditions sociales et économiques de ses habitants. Ils ont choisi au lieu de subventionner l'industrie, soit en accordant des concessions généreuses aux promoteurs qui ont investi dans la province, soit en attirant les travailleurs vers les provinces du centre dans le cadre de programmes de formation et de mobilité de la main-d'œuvre.

Les programmes actuels ne s'attaquent pas vraiment au problème de l'expansion économique du Canada. Tous ces programmes ne sont que des bouche-trous et, s'ils jouent un rôle important dans certaines régions de Terre-Neuve, c'est parce qu'il n'existe pas d'autres possibilités d'emploi dans ces régions à certaines époques de l'année. Ils ne peuvent cependant pas résoudre le problème; ils fournissent du travail, mais ne créent pas des emplois. Voilà le type de planification économique que nous avons eue par le passé. La région de l'Atlantique a été une réserve de main-d'œuvre pour l'Ontario et l'Alberta. Les ministres de l'Éducation de l'Atlantique s'en sont plaints en ces termes, en parlant de nos jeunes: «Quand ils sont formés vous nous les enlevez.» La région atlantique a dû subventionner l'éducation, former des travailleurs et des jeunes dans des spécialités qui n'existaient pas, mais qui étaient recherchées dans les provinces de l'Ouest ou en Ontario.

Ce que l'on a considéré comme de l'économie planifiée n'a été que l'octroi de subventions à deux principaux groupes: d'abord, à l'industrie, grâce à des dons du MEER, d'autres programmes, et l'encouragement à la mobilité des travailleurs et en second lieu, par les paiements de transfert, probablement le moyen le plus sournois. Les programmes de bien-être obligatoires sont conçus pour donner du pouvoir d'achat aux habitants des régions pauvres, non pas parce qu'on se préoccupe de leur sort, mais pour qu'ils puissent acheter des produits fabriqués dans le Haut-Canada ou dans des usines étrangères. Cette méthode ne résout rien. C'est la structure fondamentale de l'économie qu'il faut changer. Les faiblesses de ce nouveau superministère rend impossible pour nous toute planification économique réelle. Après dix ans de mauvaise planification, le gouvernement croit nous faire avaler ce nouveau superministère avec tous ses défauts.

A première vue, on ne parle pas de planification économique. Pourtant, nous n'avons cessé de répéter qu'il nous fallait planifier. Nous pourrions appuyer le gouvernement si son projet nous paraissait un effort de planification économique, mais ce n'est pas le cas. C'est de la frime. Le nouveau superministère n'aura aucun pouvoir pour imposer un plan économique.